



FLAMME RÉSilIENTE

EYERU TESFOAM GEBRU

En quelques mois, l'athlète éthiopienne est passée du statut de SDF à celui de porteuse de la flamme olympique. Eyeru Tesfoam Gebru s'épanouit en France, dans ce nouveau cyclisme professionnel féminin, loin de la guerre qui a dévasté sa province d'origine.

PAR EDDY PIZZARDINI. PHOTOS ÉTIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE.

Du champ de guerre aux rives du lac Léman, le contraste est brutal, comme l'a été le destin d'Eyeru Tesfoam Gebru, 27 ans. La jeune femme en pleine reconstruction brandit son vélo tel un drapeau blanc, en quête d'apaisement, loin de son Éthiopie natale. Le prochain parcours de la flamme olympique accompagnera son processus de résilience puisqu'Eyeru fera partie des cent relayeurs qui partiront, le 30 mai de Bayeux (Calvados), terre d'accueil de la délégation olympique des réfugiés. Alors qu'elle vit sa deuxième saison sous les couleurs de la formation Komugi-Grand Est, Eyeru Tesfoam Gebru nous a reçus là où elle est hébergée provisoirement, dans un pavillon perché sur les collines d'Évian-les-Bains, en surplomb du lac. Décor champêtre, propice à une certaine quiétude car dans son cas, on n'oserait parler de sérénité. Pas encore en tout cas. À deux pas du jardin en pleine floraison, le funiculaire vous fait descendre au bord du lac Léman, près de l'embarcadère où chaque jour, des centaines de travailleurs français empruntent la navette maritime pour gagner l'autre rive et rejoindre Lausanne et ses environs. Là où la carrière d'Eyeru a véritablement débuté. À l'époque, elle est encore une sportive éthiopienne. Sa première vie. Trois saisons pleines – de 2018 à 2020 – à vivre le cursus d'une athlète de haut niveau comme pensionnaire du CMC (Centre mondial du cyclisme de l'UCI), qui accueille les athlètes dépourvus de moyens dans leur propre pays.

Les « apprentis » peuvent profiter d'une des quarante chambres mises à leur disposition. Chaque jour, sur son « Citybike », Eyeru fait le trajet de trois kilomètres jusqu'au siège et vélodrome de l'UCI sur la commune d'Aigle. La jeune Africaine avait été repérée après quelques semaines de tests en 2017, elle avait les tripes pour ça. C'était le temps des premières expériences sur les courses par étapes, souvenir indélébile pour la jeune femme, 21 ans à l'époque, « ma première était le Tour de l'Ardèche, une découverte entre la pluie, la chaleur et l'apprentissage de rouler en peloton, je me suis dit : "Qu'est-ce que je fais là ?" » C'est avec le même style de questionnement qu'elle sera envoyée se frotter au gratin du peloton féminin pour ses premiers Mondiaux sur route à Bergen en Norvège. Puis l'Éthiopienne a profité du lancement du programme féminin du CMC pour intégrer progressivement son équipe continentale, la WWC TEAM en 2019 et 2020.

Un petit miracle « à l'africaine » qui prend sa source bien loin des terres traditionnelles du cyclisme. À Aksoum, dans la province septentrionale du Tigré, la curiosité de la petite fille de 6 ans a été piquée par la vision de ces gens à vélo qu'elle croise sur le chemin de l'école. Eyeru n'a donc pas la fibre marathonnienne comme la majorité de ses illustres compatriotes, elle se révèle sensible à cette culture vélo que sa région a développée comme nulle part ailleurs dans le pays, ce qui a d'ailleurs permis l'éclosion de toute une génération des meilleurs cyclistes émigrés chez le voisin érythréen. « Dans ma famille, on n'avait pas les moyens de m'acheter un vélo », explique Eyeru dans un anglais qu'elle maîtrise davantage que le français, question de temps... « La seule solution c'était d'en louer un, et chez nous,

on peut en louer à la minute utilisée ! Même si c'était dix ou quinze minutes, c'était déjà bien. Et encore, le vélo n'était pas à ma taille, évidemment ! »

CHAMP D'ESPÉRANCE

Sa condition ne lui permet pas d'avoir une télévision dans son foyer et de se laisser bercer par la fascination des champions en mondovision, non, elle rêve à son échelle, en voyant passer des courses féminines le dimanche près de chez elle. « Parmi elles, il y avait Hadnet Asmelash, la compagne de Tsgabu Grmay (*premier Éthiopien à courir un Grand Tour, Giro 2015 puis Tour de France 2016, lui aussi issu du CMC*), j'ai fait sa connaissance puis nous sommes retrouvées plus tard en équipe nationale pour les Championnats d'Afrique ou les African Games. » Hadnet fera partie de celles et ceux qui ont balisé le chemin de vie chaotique d'Eyeru. C'est aussi le cas de Jean-Jacques Henry, ancien pro français et entraîneur au CMC depuis 2012, qui a accompagné la progression de l'Éthiopienne : « On voit des Africains débiter à 20 ans sans avoir jamais touché un vélo et être compétitifs un an plus tard au plus haut niveau chez les jeunes, c'est une de leurs caractéristiques. C'est beaucoup de travail pour un coach mais c'est payant. » Tout naturellement, pendant ces années suisses, J.-J. Henry garde un œil sur l'évolution de carrière de la jeune Éthiopienne également suivie à l'époque par l'entraîneur espagnol Alejandro Gonzalez-Tablas aujourd'hui directeur de la performance dans le team féminin d'UAE. La Suisse est donc le camp de base à plein temps d'Eyeru Tesfoam Gebru et le champ d'espérance d'une sportive en pleine force de l'âge.



Pensionnaire de l'équipe Komugi-Grand Est depuis l'an dernier, l'Éthiopienne profite de la quiétude des bords du lac Léman.

Mais d'ambition sportive et de plan de carrière, il ne reste plus rien lorsque Eyeru revient au pays comme à chaque coupure de fin de saison en octobre 2020. À peine a-t-elle rejoint Aksoum qu'éclate la guerre civile dont sa province du Tigré est l'épicentre, prise en étau entre les velléités de l'Érythrée voisine et les forces gouvernementales éthiopiennes. Un combat dévastateur pour les rebelles tigréens. Eyeru est aux premières loges, les assaillants sur le pas de sa porte. Rappelée soudainement à sa condition de survivante, la cycliste livre un récit entrecoupé de longs silences : « C'est dur d'en parler... Je peux juste vous dire que j'ai perdu des proches, dans ma famille et parmi mes amis... » Le conflit, officiellement soldé par un accord de paix deux ans plus tard, aurait fait 600 000 victimes selon l'Union africaine (UA). Quand sa Fédération l'autorise à quitter le pays à l'été 2021 dans la perspective des Championnats du monde à Louvain en Belgique, Eyeru a déjà échafaudé son plan. Alors qu'elle est attendue au stage en Vendée, elle ne posera jamais les pieds sur le quai de la gare. Pas plus qu'elle n'accrochera un dossard aux Mondiaux, reniant son pays d'origine. « Ils ont tué mon peuple, je ne voulais pas représenter mon pays, ça me remue encore d'en parler. » Hors de question de porter le maillot d'une Éthiopie tortionnaire des siens.

LE BEAU « COUP DE POUCE »

Eyeru retrace son parcours, parsemé de quelques amnésies, volontaires ou pas. Elle se souvient d'avoir fugué en Scandinavie, Suède puis Norvège où elle n'est pas autorisée à rester. Les autorités norvégiennes la renvoient par le premier vol disponible. Destination Nice. Nouvelle exploration aux tréfonds de sa mémoire « c'était le 4 janvier 2022... » Pour la suite, difficile d'aller plus loin avec elle. Alors, il faut renouer le fil de sa descente aux enfers, car désormais, l'ex-espoir du cyclisme africain est sans domicile fixe, perdue dans des nuits interminables passées dans la rue. Une nouvelle âme providentielle arrive dans sa vie. Céline Olive est travailleuse sociale pour l'antenne niçoise d'ALC*, l'association Agir pour le Lien social et la Citoyenneté dont la mission est de protéger, accompagner et insérer les personnes vulnérables.

Elle a vu débarquer Eyeru en centre d'accueil de nuit pour SDF en mars 2022 et va l'escorter dans toutes ses démarches dont son premier entretien préalable à sa demande d'asile à l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) : « Ce qui m'a frappé, c'est qu'elle avait toujours le sourire malgré sa situation ; physiquement, rien ne laissait paraître ce qu'elle vivait. Mais ce qui ne me convenait pas, c'était de la voir négative sur son destin de cycliste. Je percevais de la souffrance en elle quand elle voyait le vélo de mon collègue garé dans le couloir. Je me suis dit qu'il fallait lui trouver un vélo ! Et grâce à notre programme "coup de pouce", alimenté par les dons, il y avait cette opportunité. J'ai demandé à Eyeru de faire faire un devis pour un vélo d'occasion. Et sa demande a été accordée dès la fin du mois de mars. Ce qui est incroyable, c'est qu'Eyeru était génée que l'on puisse utiliser l'argent des dons pour un vélo... » Le début d'une renaissance sur deux roues, « une thérapie pour tout oublier », avoue-t-elle.

LIZZIE DEIGNAN, LA CONSEILLÈRE SPÉCIALE

Eyeru ne se contente pas de sillonner la place Masséna ou le cours Saleya du Vieux-Nice. Elle part s'entraîner sur son terrain de prédilection, les corniches sur les hauteurs de Nice, tel le col d'Èze, là où se croisent à longueur d'année des dizaines de coureurs pros installés sur la Côte d'Azur. De ces rencontres impromptues que l'on peut vivre sur la route, l'une d'entre elles va s'inscrire dans cette chaîne de solidarité qui va relancer la carrière d'Eyeru Tesfoam Gebru. Sa dégainée de grimpeuse attire l'œil de Lizzie Deignan, star du peloton féminin, à l'époque chez Trek-Segafredo (aujourd'hui Lidl-Trek), et habituée des routes azuréennes qu'elle arpente depuis son installation à Monaco avec son mari Philip, l'ex-pro de chez Sky. Une amitié se noue entre les deux athlètes à tel point qu'aujourd'hui encore, Lizzie est une conseillère spéciale. « C'est son mentor, reconnaît Lucas Leblond, directeur sportif chez Komugi-Grand Est. Elle l'aide à concevoir ses plans d'entraînement et nous laissons nos filles fonctionner librement avec leur entraîneur individuel ». Une nouvelle carrière, une nouvelle vie.

L'Éthiopienne a obtenu son statut de réfugiée le 4 juillet 2022. Elle est partie de Nice avec un livre sous le bras *La petite reine de Kaboul*, récit de l'arrivée en France d'une jeune cycliste afghane menacée dans son pays à cause du sport qu'elle pratique, et dont l'équipe nationale s'est érigée en porte-parole du combat pour les droits des femmes.



Avant de venir s'entraîner en Suisse, la coureuse de 27 ans s'est aguerrie sur les hauteurs de Nice, notamment dans le col d'Èze.

L'auteur, Patrick Comunale, passionné de cyclisme et avocat engagé auprès de la cause des réfugiés, a pu activer ses contacts pour permettre à Eyeru de revenir dans le circuit. La connexion avec la Suisse est rétablie, l'espoir olympique réactivé, les retrouvailles avec Jean-Jacques Henry actées. Le profil et la personnalité de la coureuse séduisent l'équipe étendard de la région du Grand Est qui se lance dans l'aventure du professionnalisme en 2023 sous le nom de Grand Est-Komugi-La Fabrique (aujourd'hui Komugi-Grand Est) au niveau Continental. Avec l'entrée en vigueur du nouveau cahier des charges de la FFC en 2024, elle bénéficie du statut de salariée sur la base de 1 400 euros net mensuels imposés par la grille des salaires. Elle est aussi membre de l'équipe olympique des réfugiés et donc autorisée à s'aligner sur les compétitions internationales. La voie olympique de Paris 2024 se dégage. À l'intersaison, Eyeru s'est même offert un luxe : repartir vivre à Nice à ses frais, profitant de sa bourse olympique pour louer un meublé saisonnier. Une préparation plus adaptée que le camp de base qui lui était offert à Nancy où le froid, le manque de relief et la solitude ont parfois attaqué son moral.

DES PARCOURS ENFIN TAILLÉS POUR ELLE

Ces derniers mois, comme envoûtée par le charme du lac Léman, elle s'est posée autour d'Évian. Provisoirement. « Cela reste dur psychologiquement, explique Jean-Jacques Henry toujours attentif au bien-être de celle qu'il a vu débiter au CMC. Un athlète de haut niveau a besoin de tranquillité d'esprit, et là, elle est encore loin de sa famille qu'elle ne peut plus retourner voir en Éthiopie, ni son petit ami qu'elle a laissé là-bas. » Entre les démarches pour régler ses problèmes de carte bancaire ou de Sécurité sociale, Eyeru suit ses programmes d'entraînement sur des parcours enfin taillés pour son morphotype de grimpeuse. La veille de notre rencontre, elle a bouclé ses 150 kilomètres sur une réplique de la 14^e étape du dernier Tour de France masculin par le col de Cou et le col du Feu dans le massif du Chablais. Aujourd'hui, c'est une sortie plus tranquille, avec trois fois dix minutes à 50-60 tours de pédale par minute pour travailler la force. Après quasiment deux ans sans épingler le moindre dossard, le retour à la réalité de la compétition en 2023 a été brutal. Les filles ne l'ont pas attendue, le niveau s'est densifié et les équipes Continental n'ont parfois d'autres choix que de subir la domination des World Tour. « On ne connaît pas son plafond, indique Lucas Leblond. Elle a été arrêtée en plein développement, et il faut donc relativiser son âge ». Au gré des invitations, Eyeru espère briller un jour sur les hautes altitudes des cols du Tour d'Italie ou du Tour de France. Mais ses rêves dépassent largement le cadre sportif : d'abord assumer dignement son rôle de porteuse de flamme le 30 mai prochain et continuer sa mue, jusqu'à devenir citoyenne française. ●

*Pour soutenir les projets de l'association ALC : www.association-alc.org.



Sortie récupération pour la grimpeuse Eyeru Tesfoam Gebru qui, la veille, avait bouclé 150 bornes en passant par le col de Cou et le col du Feu, dans le massif du Chablais.